

Parce que la vie est fragile et précieuse,  
Parce que la vie peut être douce, virevoltante et délicieuse...  
Pour ma fille, Ode à la Vie :

Treize longs mois,  
Si longs, trop longs, plus d'un an déjà,  
Le temps pourtant, a glissé, filé,  
Voire même parfois accéléré,  
De plusieurs kilos ton corps  
S'est tout doucement délesté,  
Ton corps si jeune, déjà si fatigué,  
Ton insouciance envolée,  
Ton corps si frêle, martyrisé,  
Ton infinie fragilité,  
Et ton incroyable force,  
Toujours scolarisée,  
De connaissances jamais rassasiée,  
Des kilomètres avalés,  
Rythme cadencé,  
Course effrénée,  
Folie démesurée,  
Mon cœur, ma gorge serrées,  
Guettant, espérant chaque jour une étincelle,  
Un signe, la joie, l'énergie, l'envie, la vie,  
Besoin de lire dans les tréfonds de ton cœur,  
Comprendre pourquoi un si grand malheur,  
Besoin de plonger dans l'abysse de tes yeux,  
Chasser la colère, la tristesse,  
Leur rendre leur éclat malicieux,  
Tes si beaux yeux tellement secs aujourd'hui,  
D'avoir sans doute trop pleuré,  
De ne pas te sentir aimée,  
De trop te détester...  
Terrible souffrance, des cris dans ton silence.  
Enfance, adolescence, entremêlées,  
« Papa, Maman, prenez-moi dans vos bras,  
Non, non, surtout éloignez-vous de moi ».  
Repas, kilos, pesée, calories,  
IMC, TCA, poids, compléments nutri,  
Ces quelques mots, qu'on n'ose plus prononcer,  
Par crainte de voir l'orage éclater,  
Ces quelques mots, qui pourtant tournent en boucle au sein de notre foyer,  
Quelle terrible maladie, tu sembles tant l'aimer,  
Fichue anorexie, je suis obligée de la nommer, je voudrais tant l'oublier ;  
Elle s'est installée à nos dépens, à tes dépens, surtout,  
A petits pas insidieusement,  
Elle hante nos jours, s'invite, s'immisce au cœur de nos nuits,

Elle ne nous lâche pas, nous enserrant de ses bras si froids,  
On se documente, on lit, on se renseigne,  
On croit la connaître, être armé pour,  
C'est sans compter sur son côté retors, vicieux, et fourbe.  
Tu penses l'aimer, trouver en elle la clé,  
De tes souffrances, de ta détresse,  
Bien au contraire c'est une véritable traîtresse, diablesse,  
Tu t'abandonnes à elle, tu te laisses entraîner,  
Ronde fantastique, vertige salvateur, tu le penses,  
Pour nous, sentiment terrible d'impuissance,  
Parfois un mot, un geste, on entrevoit une lueur d'espoir,  
Malheureusement vite effacée par ce terrible trou noir.  
Ton corps de plus en plus léger,  
Notre cœur de plus en plus lourd et serré.  
Elle est ton secret le plus précieux tu crois,  
Elle est en même temps ta plus grande honte,  
Tu voudrais la tenir cachée au fond de toi,  
Et surtout qu'on imagine qu'elle n'existe pas,  
Alors qu'une seule et unique envie nous étreint,  
La chasser, l'éloigner, l'exorciser,  
Parler de ce fléau pernicieux qui ébranle, ravage tout sur son passage,  
Santé, bonheur, famille, amis, rires, partages.  
Pédiatre, psy, diet, infirmière, nutritionniste, ont aussitôt été appelés  
La Maison de Solenn contactée, implorée,  
Tes enseignants également alertés,  
Ils font tout depuis plusieurs mois pour t'aider, nous aider,  
Nous soutenant autant que faire se peut,  
Que ferions-nous sans eux ??  
Tant d'énergies, de bras, pour mener contre elle un si dur combat  
Amour, Amitié, Patience, Enseignants, Thérapeutes,  
Nos armes, la clé vers la guérison, ne jamais douter, les voilà.

Florence